

SAMEDI 21 NOVEMBRE 2020

PHILIPPIENS 4,4-7

Réjouissez-vous dans le Seigneur en tout temps ; je le répète, réjouissez-vous. Que votre bonté soit reconnue par tous les hommes. Le Seigneur est proche.

Ne soyez inquiets de rien, mais, en toute occasion, par la prière et la supplication accompagnées d'action de grâce, faites connaître vos demandes à Dieu.

Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus Christ.

MATTHIEU 6,5-8

« Et quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites qui aiment faire leurs prières debout dans les synagogues et les carrefours, afin d'être vus des hommes. En vérité, je vous le déclare : ils ont reçu leur récompense.

Pour toi, quand tu veux prier, entre dans ta chambre la plus retirée, verrouille ta porte et adresse ta prière à ton Père qui est là dans le secret. Et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

Quand vous priez, ne rabâchez pas comme les païens ; ils s'imaginent que c'est à force de paroles qu'ils se feront exaucer.

Ne leur ressemblez donc pas, car votre Père sait ce dont vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez.

Autour de Jésus, on prie ... partout on prie.
On prie dans les synagogues.
On prie dans les carrefours.
On prie en chemin.

Autour de Jésus ... tout le monde prie.
Les juifs prient.
Les païens prient.
Même les soldats romains prient.
À Césarée de Philippe, une ville romanisée sur les
bords
de la méditerranée, les Romains y avaient bâti un
temple
où ils priaient leurs dieux et rendaient leur culte à
l'empereur.

Cette surabondance de prières aurait dû réjouir Jésus.
Au fond, c'est plutôt une bonne chose que les gens
prient,
non ?

Mais il y a « prière et prière » semble dire Jésus.
Et certaines pratiques l'agacent et le fâchent.

Le Sermon sur la Montagne débute au chapitre 5 de
l'évangile de Matthieu.
Sur la montagne Jésus rassemble ses disciples et
s'adresse

à eux.

Il leur parle un peu de tout : de l'aumône, de la manière

de pratiquer la religion, du mariage et de l'adultère, des

serments, du pardon, de l'amour, du jeûne et ici de la prière.

Lorsque Jésus s'entretient avec ses disciples, il faut comprendre que ses propos s'adressent prioritairement à

tous ceux et celles qui essayent de le suivre, donc à nous.

C'est peu dire que lorsque Jésus leur parle de la prière, il

n'y va pas avec le dos de la cuillère ... ça dépote !

« Ne rétrécissez pas la prière ... ! » semble dire Jésus.

« Ne rétrécissez pas la prière ... ! », comme ceux qui prient pour soigner leur image, pour entretenir leur réputation.

Ils ont besoin de reconnaissance alors ils prient debout dans les synagogues, dans les carrefours.

« Ceux-là ont déjà reçu leur récompense ! » dit Jésus.

Ils sont déjà exaucés puisqu'autour d'eux, on les

estime,
on les admire pour leur piété et leur religiosité.

« Ne rétrécissez pas la prière ... ! » semble dire Jésus.
Comme ceux qui pour être sûrs d'être exaucés,
ressassent
sans fin les mêmes mots.
De vrais moulins à prières !
Ils n'arrêtent pas et s'écoutent parler.
Impossible de placer un mot.
Leur prière n'est que soliloque et monologue.

Aujourd'hui on ne prie plus dans les carrefours.
Et on prie de moins en moins dans les églises.

C'est que la prière est lestée de bien des soupçons.
La prière est une forme de démission, pense l'homme
Rationnel, l'homme moderne ; une manière de
déserter le
monde ou de se donner bonne conscience.

La prière, c'est une forme de superstition.
Un archaïsme.
Un manque de maturité.

À force d'être répétés, ces soupçons, tels des virus, ont
fini par nous contaminer de l'intérieur.

Prier ne va plus de soi, même pour les croyants que nous

essayons d'être.

Perplexe, on se met à douter : est-ce la prière que Jésus attendait des siens ?

Est-ce la prière que Jésus attend de nous aujourd'hui ?

N'est-ce pas plutôt des gestes ?

Une manière d'être au monde ?

Des actions !

Comme vêtir celui qui est nu.

Nourrir celui qui a faim.

Visiter le malade et le prisonnier.

Recueillir l'étranger.

La prière est en crise.

Alors avec le temps, on se relâche.

On devient des intermittents de la prière

Et l'on finit par capituler.

Et vient alors le moment où notre prière se tarit,
comme

une source qui ne donne plus.

Je connais cette lente désaffection de la prière.

Elle me guette sans cesse.

Le découragement n'est jamais très loin : « à quoi bon ! »

Et pourtant je me souviens que dans la nuit même où il fut

livré, Jésus exhortait ses disciples à « veiller et prier ».

Je ne vaudrais pas mieux que les disciples endormis à Gethsémani, je suis fait du même bois.

Mais comment retrouver le goût de la prière ?

Sans s'exhiber dans les carrefours.

Sans tomber dans le piège d'une prière bavarde et répétitive.

Si la prière est en péril n'est-ce pas parce qu'on l'a rétrécie ?

De la prière, on en a fait une « p'tite prière » !

« Une p'tite prière, cela ne peut pas faire de mal ! »

Voilà la prière humiliée.

Car la prière est bien plus large et plus profonde que ce

que nous en avons fait !

La prière est bien plus qu'un alignement de mots.

Ce que Jésus semble dire à ses disciples, c'est que la

prière n'est pas une affaire de rhétorique, ni de mots,
mais
de relation et d'intimité.

La prière est une affaire de profondeur et d'intériorité.

La prière c'est ce face-à-face intime dont parle
Jésus à ses
disciples:

« Adresse ta prière à ton Père qui est là dans le secret ».

Oui, prier, c'est se rendre disponible à Dieu, se tenir
avec

lui et devant lui pour entrer en dialogue avec lui.

Même présentée ainsi, la prière n'échappe pas à mon
scepticisme.

Comment dialoguer avec un Dieu dont je n'ai jamais
entendu la voix ?

Dieu est-il muet, ou est-ce moi qui suis sourd à lui ?

Le malentendu (c'est le cas de le dire) ne vient-il pas
de ce

que je m'attends à ce que Dieu ait un timbre de voix
particulier, reconnaissable entre tous.

Une éloquence qui lui serait propre.

Un débit, un accent inimitable qui signeraient son
empreinte vocale.

Ah, la voix de Dieu ce doit être quelque chose !

Mais à lire les Écritures, je dois me rendre à l'évidence :
On entend rarement directement la voix de Dieu dans
les
Écritures et Dieu n'a pas d'autres voix que la nôtre
pour se
faire entendre, si ce n'est que parfois il emprunte celle
des
anges.

S'il a entendu le cri de son peuple esclave en Égypte,
c'est
à Moïse que Dieu s'adresse et lui demande d'être son
porte-parole.

Depuis, d'autres prophètes se sont succédés et ont
prêté
leur voix à celle de Dieu pour faire entendre sa volonté
auprès de son peuple.

C'est dans cette longue suite que Jésus s'inscrit.

Ne dit-on pas – d'ailleurs - de Jésus qu'il est la « Parole
de
Dieu faite chair » ?¹

¹ Voir le prologue de l'Évangile de Jean.

Que faut-il entendre par cette formule si familière en Église ?

Peut-être que Jésus-Christ a été le dernier mot de Dieu, en

ce sens que tout ce que Dieu avait à nous dire, il l'a exprimé en Jésus et par lui.

Parole de Dieu ultime et définitive.

En « Jésus-Christ et par lui », tout a été dit pour l'homme et

pour le monde.

Pour moi, pour vous, pour nous !

Tout a été dit pour hier, pour aujourd'hui et pour demain.

N'est-ce pas pour cela que nous avons appris à adresser

et ponctuer nos prières par ces mots : « en Jésus-Christ ».

Si nous prions « en Jésus-Christ », c'est parce que dans la

prière, c'est en Jésus-Christ et par lui que nous entrons en

relation avec Dieu.

Et comment entrer dans cette relation intime, ce face à

face, si ce n'est en conjuguant à la fois la prière et le

Livre

ouvert, puisque c'est en ce Livre et ces récits que nous y cherchons cette Parole, ce dernier mot de Dieu.

Prier commence ainsi par se taire pour lire les Écritures et y quêter ce moment où la lettre s'anime pour nous parler.

Car il arrive, par je ne sais quel commerce, qu'à la lecture d'un texte, la lettre entre en résonance avec moi et devienne Parole.

Cette résonance n'est-elle pas la trace du souffle de l'Esprit ?

Au gré de cette résonance, c'est alors que commence ce dialogue intime avec Dieu dont parle Jésus.

Lorsque la Parole m'ouvre les yeux et que je vois clair dans ma vie comment prier, si ce n'est en rendant grâce à Dieu pour cette lumière qui troue mes obscurités ?

Lorsque la Parole parfois me confond, parce qu'elle met en lumière mes inconséquences, mes incohérences, comment prier, si ce n'est en demandant pardon ?

Lorsqu'au détour d'un texte, la Parole me fait proche de
celui ou celle qui souffre, comment prier si ce n'est en
les portant dans mon intercession et en les nommant ?

Lorsque la Parole parfois m'appelle, me
sollicite comment
prier si ce n'est en demandant à Dieu d'ancrer en moi
le
désir de me laisser ajuster à lui jusque dans mes
comportements, mes choix de vie, mes paroles ?

Lorsque la Parole parfois me renvoie à des réalités de
vie
qui me révoltent, comment prier si ce n'est en
exprimant à
Dieu ma colère ?

On le voit, bien que Jésus nous invite à entrer dans la
chambre la plus retirée et d'en fermer la porte, cette
intimité n'est pas une invitation à quitter le monde,
mais
bien plus à le laisser entrer en nous.

Car lorsque Dieu nous visite, il vient à nous avec tout
ce
qu'il porte et ce qu'il aime : le monde et les humains ;
tous

les humains.

La prière ; ce face-à-face avec Dieu est ainsi l'humus dans lequel prend racine notre manière d'être au monde. Le creuset de notre engagement pour le monde.

Alors peut-être que dans nos vies, notre manière d'être au monde, nos gestes et nos paroles, nous sera-t-il accordé la grâce de donner la parole à Dieu !

Amen